

Culte du 01 septembre 2024

(Dimanche de la Création)

Espérer et agir avec la Création

Lecture biblique (Romains 8 :19-25, S21)

¹⁹Car la **création attend** avec impatience la révélation des fils de Dieu. ²⁰En effet, la **création** a été **soumise** à la futilité – non pas de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a **soumise** – avec une **espérance** : ²¹cette même **création** sera libérée de **l'esclavage** du périssable pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. ²²Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la **création** tout entière **soupire** et **souffre** les **douleurs** de l'accouchement. ²³Bien plus, nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous **soupirons** en nous-mêmes, en **attendant** l'adoption filiale, la rédemption de notre corps. ²⁴Car c'est dans **l'espérance** que nous avons été sauvés. Or **l'espérance** qu'on voit n'est plus une **espérance** : ce qu'on voit, peut-on **l'espérer** encore ? ²⁵Mais si nous **espérons** ce que nous ne voyons pas, nous **l'attendons** avec persévérance.

Prédication

Quand l'apôtre Paul nous parle dans cette épître de la Création et de son attente, de ses soupirs, de son espérance, de son esclavage et de sa libération, il n'a évidemment pas à l'esprit les soubresauts et les dangers que notre environnement connaît depuis le début de l'ère industrielle. Pourtant, ce passage nous montre de la meilleure des **manières en quoi le message biblique conserve toute son actualité et toute sa puissance**, malgré les deux millénaires d'écart entre l'époque de sa rédaction et celle à laquelle nous le lisons.

En effet, la prose et la symbolique employées par l'apôtre s'imbriquent parfaitement dans « l'actualité » de la Création. Car il est clair que le **défi écologique occupe une place tout à fait nouvelle et particulière dans l'histoire de l'humanité et de notre monde**. De par son caractère global et ses multiples facettes – réchauffement climatique, perte de biodiversité, multiplication des catastrophes naturelles, pour n'en citer que quelques-unes – la crise écologique que nous traversons inaugure une nouvelle catégorie de fléau que l'espèce humaine est appelée à affronter.

Bien que son impact ne se fera pas ressentir de la même manière sur tous les points du globe (puisqu'elle atteindra en premier lieu les habitants des zones vulnérables telles que les populations côtières ou insulaires) **aucun pan de l'humanité ni de notre planète n'échappera à ses conséquences**. De plus, contrairement aux grandes pandémies ou aux catastrophes naturelles qui ont déjà affecté l'humanité à travers l'Histoire, elle constitue **le premier fléau d'ampleur mondiale et transgénérationnelle à être en grande partie causée par l'action humaine**.

Certes, on ne peut pas ignorer l'exemple des deux guerres mondiales du XX^e siècle, qui avaient atteint une large part de la population mondiale. Néanmoins, celles-ci ont constitué des phénomènes aigus qui ont résulté en des destructions massives, mais

uniquement sur de courtes périodes et concernant surtout l'espèce humaine. De plus, la résolution de la guerre reste au fond toujours entre les mains mêmes de l'être humain.

Aujourd'hui, face à cette crise globale d'un type nouveau, à ses multiples impacts, à sa complexité, **il n'existe pas de remède déjà éprouvé**, et l'être humain ne conservera plus très longtemps encore le destin de cette crise entre ses mains.

Non pas que des solutions n'existent pas, mais elles nécessitent une **transformation collective** de nos modes de vie, probablement une diminution de notre confort, et surtout un changement de modèle économique à l'échelle mondiale. Cela entraîne une 'dilution de la responsabilité' : alors qu'à la fois personne et tout le monde est responsable de la situation, qui fera l'effort et supportera le coût de cette conversion ? Lors de crises aiguës comme la pandémie de Covid-19, lorsque l'impact est clairement observable par tout un chacun, de telles mesures drastiques paraissent suffisamment légitimes aux yeux des populations. Mais les conséquences de la crise écologiques sont plus diffuses, plus graduelles, entraînant le risque que ce sujet ne soit politiquement pas considéré comme assez urgent pour nécessiter des mesures drastiques... jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Et de fait, il est probablement **déjà** 'trop tard' : alors que le sujet reste encore relativement 'attractif' politiquement, les demi-mesures prises jusqu'à maintenant sont pourtant très loin de ce qui est nécessaire, ne serait-ce même que pour limiter le réchauffement climatique. Et au fur et à mesure des années, l'aggravation constante de la situation couplée à l'inaction politico-économique entraîne également la raréfaction des raisons d'espérer face à la crise écologique.

Dans ce contexte qu'on pourrait facilement qualifier de dramatique, dans cette crise où la vie sur Terre telle que nous la connaissons est fondamentalement remise en question du fait des activités humaines, l'apôtre Paul nous donne des clés pour ouvrir une perspective chrétienne à la fois d'espérance et d'action.

Il pose **l'espérance comme un fondement de foi chrétienne, l'essence même d'une vision chrétienne du monde** (*world-view* en anglais, ou *Weltanschauung* en allemand). « Car c'est **dans l'espérance que nous avons été sauvés** », nous dit-il.

Mais attention, l'espérance à laquelle Paul nous invite n'est pas basée sur une vision idyllique du monde. Il est bien conscient que la Création « soupire », qu'elle a été « soumise à la futilité », à « l'esclavage du périssable ». Il ne confond pas 'espérance' avec 'optimisme'.

De fait, l'espérance chrétienne n'est pas un 'rassurisme', elle ne consiste pas à nier l'évidence ni à refuser de voir que l'espoir de contenir l'ampleur de la crise écologique qui s'accélère se fait de plus en plus infime. Au contraire : la **prise de conscience lucide** de la catastrophe mondiale qui s'annonce est une **première étape nécessaire** pour découvrir le vrai sens de l'espérance dans un monde en danger. Et les trois mots sont importants :

- Elle est **une étape nécessaire**, car nous devons entendre les soupirs de la Création ainsi que les cris des générations futures et de notre écosystème
- Mais elle n'en est **qu'une première étape**.

C'est l'absence même de tout espoir de *sauver* notre monde tel que nous le connaissons qui nous fait retrouver le sens profond de l'espérance : non, nous ne sauverons pas la planète ni l'humanité. Si nous prenons au sérieux le fait que c'est par la grâce de Dieu et le don de la vie de Jésus que nous sommes **sauvés dans l'espérance**, et si nous prenons au sérieux l'affirmation que c'est par Dieu qu'advientra la libération de la Création, nous devons bien réaliser que sauver n'est pas notre mission. Ce résultat-là n'est pas entre nos mains.

Contrairement à *l'espoir*, *l'espérance* n'est pas basée sur un résultat espéré ou attendu. Notre espérance chrétienne découle d'une seule chose : le Dieu de l'univers, qui nous a créé par amour, **nous appelle toujours à la vie**, une vie qui surpasse tout et qui va au-delà de tout ce que nous pouvons et pourrons expérimenter dans la réalité de notre monde, qui va jusqu'à dépasser la mort. L'espérance, c'est tourner continuellement notre regard vers la vie, c'est **prendre au sérieux – et avec reconnaissance – la vie qui nous a été donnée**, au-delà de tout espoir ou même de l'absence de tout espoir !
L'espérance est un désir de vie.

C'est justement là où tout espoir a été abandonné que se trouve le sens même de la Croix et de la résurrection. **L'espérance au-delà de tout espoir visible est au cœur même de la Bonne Nouvelle.** Le Seigneur nous invite à prendre au sérieux la vie qui nous a été donnée, à prendre au sérieux la Bonne Nouvelle et à **nous convertir à l'espérance au-delà de tout espoir**.

Mais ce détachement de *l'espoir* ne suggère pas pour autant que nous devenions passifs ou que nous contemplions la catastrophe sans rien faire, au contraire ! Ce sens renouvelé de l'espérance nous permet de et nous engage à **persévérer dans l'espérance en réorientant notre mission et en donnant du sens à notre action** : dans la lignée de l'enseignement du Christ, notre mission n'est pas de nous parer de l'illusion d'être les sauveurs de la Création, mais bien d'en devenir des fidèles et dévoués **serviteurs, par amour pour Dieu et pour Sa Création** !

C'est en mettant au cœur de notre existence et de nos actions la reconnaissance pour la vie qui nous a été donnée et pour la beauté de sa Création que nous sommes **appelés à servir notre monde**, afin de **préserver cette vie et cette Création**, en toute conscience, en toute acceptation des limites de nos moyens et de l'immensité de la tâche.

Il ne pèse plus sur nous le poids de *sauver* ce monde. Mais c'est **dans la joie** de recevoir chaque jour comme un cadeau de Dieu, **dans la joie** de nous savoir enfants de Dieu, que nous sommes invités à **contribuer au projet d'amour de Dieu pour sa Création** ! C'est ainsi revivifiés que nous pouvons nous mettre en route sur un chemin de service et de sainteté afin de devenir des forces de vie dans notre monde.

Refusant à la fois le rassurisme et la résignation, **l'espérance tourne notre regard vers un chemin de vie**. Quels que soient les aléas que nous rencontrerons sur le chemin et si infime soit l'espoir d'en surmonter les obstacles, réjouissons-nous : Celui qui nous a donné la vie – et qui a donné sa vie pour nous – nous y précède.

Amen.